

La Transfiguration

Que l'on se reporte au Christ qui marcha sur cette terre, admirant les fleurs et les arbres et les différents attributs de la beauté ambiante. Il parlait des choses de ce monde comme des figures du céleste. C'est en Lui que nous recevons l'empreinte de l'Esprit Saint et en Lui que la chair de ce monde ressaisie par l'action liturgique et sacramentelle s'insère dans l'Histoire Sainte. L'homme en ce monde est lui-même une expérience liturgique de la présence de Dieu le faisant tenir sur le chemin de la vie et non de la mort. L'homme attend le consolateur ou la sublimation de son être dans un enfantement qui se révèle à lui. Il doit découvrir la signification de ce qu'il contemple et grandir contre la pesanteur des obstacles, car, pour lui, rien n'est clos : le monde est translucide. Saint Ephrem le Syrien disait que le monde crie Dieu et le révèle si nous ne sommes pas aveugles et sourds. C'est qu'un invisible mystère nous exprime, non pas une contrainte, mais un chemin si semblable à un retour, capable de fonder l'homme au hasard de ses choix. Et, s'il y a un champ de blé devant toi, même si ton instinct te dit d'aller tout droit, voici que le poids de ce champ te fait réfléchir et, à cause de ce carré de blé, les minutes pour gagner du temps te servent soudain au respect de l'autre. Ainsi de la recherche de la Vérité... La vérité que l'on prouve comme $a+b$, étant humaine et mortelle, ne peut jamais être toute la vérité. La Vérité du Christ par exemple, n'est pas commensurable aux vérités de la raison, parce que Dieu n'est pas seulement objet de la foi, mais moyen qui se révèle. Dieu se regarde en nous et, s'il est invisible aux créatures, Dieu n'est pas in-visible à Lui-même, disent les Pères. Et donc « ce qui est né de l'Esprit est esprit » et dépasse de loin ce que nous sommes. L'homme, s'il vit de la vie divine, ne voit Dieu que par Dieu. Ce don si grave conditionne et sauve-garde les mystères de notre foi puisque, ce faisant, Dieu reste « le cherché », « le mystérieux ». St Grégoire de Naziance résume tout cela d'un cri : « Tu as tous les noms et comment te nommerai-je, Toi, le Seul qu'on ne peut nommer ? ».

Nous le savons bien, il y a la limitation athéiste et l'abdication agnostique. Mais, pour les croyants, au seuil même de leur entendement, il y a « l'abîme du Père », ce Père qui est Dieu et dont nous ne ferons jamais le tour. Si bien que, croyants ou incroyants, nous sommes exercés à des démarches qui se ressemblent étrangement. Sauf que pour les premiers, au seuil de leur cri profond, la foi est comme les nœuds d'une corde où ils peuvent s'agripper ou encore, d'avoir su poser des voiles sur leurs frêles embarcations, prendre le vent et avancer.

Nous sommes nés d'un secret et ce secret est Dieu lui-même. Et, si, à l'image de Dieu, l'amour est la formule de l'homme, il est évident qu'on ne peut aimer vraiment que ce qui est éternel. Or c'est la grande découverte de l'art véritable, que l'âme humaine a soif d'infini, qu'elle est cet écrin assez vaste pour contenir Dieu lui-même et que donc l'art doit exprimer ce qui rend l'homme éternel. C'est pourquoi il faut savoir écouter le cœur de l'homme, principalement quand il est opprimé et qu'il souffre, car c'est l'Esprit qui mène le monde et non l'intelligence, comme on veut nous le faire croire. L'intelligence ne définira jamais notre vérité intérieure ni le désir du cœur qui s'élance vers ce qui, seul, peut le remplir.